

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 5

Artikel: La guerre du Sonderbund : aspects militaires
Autor: Fontanellaz, Adrien / Auberson, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le général Guillaume-Henri Dufour est né à Konstanz le 15 septembre 1787 et décédé le 14 juillet 1875 à Genève.

Histoire militaire

La guerre du Sonderbund : Aspects militaires

Adrien Fontanellaz & David Auberson

Centre d'Histoire et de Prospective Militaires (CHPM)

En 1847, l'armée suisse se trouve à mi-chemin entre ce qu'elle a pu être sous l'Ancien Régime, soit une coalition d'armées autonomes cantonales, et une armée véritablement nationale. Cette dernière était mise sur pied uniquement en cas de nécessité par l'assemblage de contingents cantonaux. En cas de crise ou de guerre, l'armée fédérale ainsi constituée se voyait placée sous les ordres d'un général nommé par la Diète.

Certains progrès étaient intervenus depuis la fin de l'Ancien Régime. Un État-Major général permanent avait été mis sur pieds alors qu'en 1817, un *Règlement militaire général pour la Confédération* avait été adopté. Les cantons devaient aussi se soumettre à une série de règles, dont l'application était contrôlée par une commission militaire permanente. Ces mesures visaient à standardiser l'équipement et l'organisation des milices cantonales. En outre, les cantons détachaient tous les deux ans une partie de leurs unités afin de participer à un camp militaire fédéral dans le but de s'exercer en commun. Une école centrale, chargée de la formation des officiers, ouvrit ses portes à Thounen en 1819.

Les milices cantonales étaient subdivisées trois classes. L'élite, la Landwehr, et enfin la Landsturm. Les unités de l'élite, puis d'une partie de celles de la Landwehr, formaient les contingents fédéraux, susceptibles d'être déployés au sein de l'armée fédérale. La Landsturm s'apparentait à une garde territoriale à l'équipement hétéroclite.

L'infanterie était organisée en bataillons de cinq à six compagnies de chasseurs et de fusiliers. Une troisième catégorie de fantassins distincte, les carabiniers, formait des compagnies séparées. La cavalerie se subdivisait elle en compagnies de guides ou de dragons et son rôle se résumait à l'exploration. Enfin, outre des unités de génie et du train, les milices cantonales disposaient de compagnies d'artillerie fortes de quatre pièces. Ces unités pouvaient être assemblées en brigades et en divisions, les premières incluant typiquement trois bataillons d'infanterie, une compagnie de carabiniers, une compagnie de cavalerie et un nombre variable de compagnies d'artillerie.

L'approche de la guerre

Les armées levées par la Diète et le Sonderbund étaient donc identiques dans leur doctrine, leur entraînement,

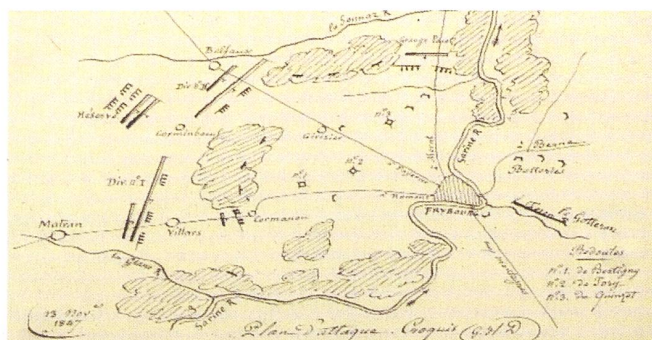
leur armement ou encore leur organisation. Celle du Sonderbund était défavorisée à plusieurs égards. En effet, les sept cantons composant la Ligue étaient peu peuplés et ne purent lever qu'un effectif très inférieur à celui réuni par la Diète, soit 34'000 hommes en incluant la Landsturm. Ainsi, certaines unités de Landwehr sont encore équipées d'armes d'hast et d'estoc. En outre, deux de leurs quatre divisions, correspondant aux contingents fribourgeois et valaisans, se trouvaient isolées géographiquement des deux autres.

La Diète leva six divisions et une réserve de cavalerie et d'artillerie. A ces dernières allaient s'ajouter une division de réserve et deux autres grandes unités de Landwehr cantonales, avec pour effet d'amener les effectifs totaux à 98'862 hommes. La Diète confia cette armée à Guillaume-Henri Dufour. Le général était alors un militaire expérimenté, ayant notamment combattu comme officier du génie français à Corfou, puis durant la campagne de France en 1814. Le Genevois est par ailleurs un ingénieur, cartographe et théoricien militaire reconnu. Il compte également parmi les fondateurs de l'Ecole centrale en 1819 où il officiera comme instructeur.

Le général disposait donc de la supériorité numérique et bénéficiait d'une position centrale mais devait compter avec un temps qui jouait en sa défaveur. Une guerre prolongée risquait en effet de provoquer l'intervention des Puissances étrangères au côté du Sonderbund.

La capitulation de Fribourg

Désireuse de créer un corridor avec l'Italie du Nord alors autrichienne, la Ligue passa à l'offensive en premier. Le



3 novembre 1847, un détachement uranais s'emparait du col du Saint-Gothard, puis avançait jusqu'à Airolo, où il défait une petite brigade tessinoise, avant de poursuivre sa progression pour n'être stoppé que par l'arrivée de renforts grisons et tessinois.

Pendant ce temps, Dufour faisait converger à partir du 7 novembre les 1^{re}, 2^e et 7^e divisions vers la ville de Fribourg, où le colonel de Philippe de Maillardoz avait concentré sa division. Le 12 novembre, les 1^{re} et 2^e divisions étaient arrivées aux portes de la cité et menaçaient d'attaquer les trois redoutes qui en barraient les accès ouest. Le général von Salis-Soglio, commandant de l'armée du Sonderbund, ne resta pas inactif et pénétra en territoire argovien à la tête d'une brigade renforcée. Il échoua cependant à franchir la Reuss à Lunnern et Geltwill face à une résistance déterminée et dut retraiter, sans réussir à divertir les forces de la Diète de leur offensive contre Fribourg. Les troupes fribourgeoises capitulèrent le 14 novembre, non sans que le 13, une violente échauffourée devant la redoute de Bertigny ne fasse 10 morts. Cette première victoire confédérée eut un impact psychologique déterminant et quelques jours plus tard, Zoug annonçait sa reddition.

Batailles décisives

Les forces confédérées rallièrent ensuite Berne afin de lancer la phase suivante de la campagne, qui visait Lucerne, soit le canton le plus peuplé de la Ligue et sa capitale. Les troupes confédérées se mirent en mouvement dès le 21 novembre, avec les 7^e et 2^e divisions partant du canton de Berne, les 3^e et 4^e divisions du canton d'Argovie et la 5^e de Zurich en passant par le canton de Zurich. Toutes convergèrent vers Lucerne, où le général von Salis-Soglio avait concentré ses 1^{re} et 2^e divisions, celles-ci occupant des positions sises de part et d'autre du massif du Rooterberg.

Le 23 novembre, les 5^e et 4^e divisions arrivèrent devant les positions ennemies, contrairement à la 3^e division, retardée par un itinéraire plus difficile. La bataille débuta par un duel d'artillerie qui tourna à l'avantage des assaillants. L'une des brigades de la 4^e division se lança ensuite à l'assaut du Rooterberg où elle fut stoppée, tandis que la 5^e division attaquait la 2^e division du Sonderbund, à qui elle parvint à ravir le village de Meierskappel, qui donna son nom à la bataille, avant de lancer son propre assaut contre le Rooteberg. Pris entre deux feux, les défenseurs du massif durent se replier, pendant que les deux brigades restantes de la 4^e division confédérée attaquaient Gisikon de part et d'autre de la Reuss et prenaient la localité après un premier assaut infructueux. Les troupes de la Ligue se replièrent ensuite vers Lucerne alors que le contingent schwytois se repliait vers son canton. La bataille fut la plus importante de la guerre du Sonderbund, les pertes des Confédérés se montant à une cinquantaine de tués et quatre fois plus de blessés. La bataille s'avéra décisive puisque les autorités de Lucerne capitulèrent le 24 novembre, causant l'effondrement du Sonderbund, les cantons d'Unterwald, de Schwyz, d'Uri et du Valais annonçant leur reddition avant la fin du mois.

Un art opératoire consommé

La brièveté des opérations et le peu de pertes qu'elle occasionna - le canton de Lucerne eut 40 tués et 43 blessés durant le conflit alors que les troupes confédérées subirent des pertes totales de 78 tués et 260 blessés - facilitèrent le succès du processus de réconciliation qui s'ensuivit. L'un des facteurs à l'origine de ce succès n'est autre que le brio avec lequel le général Dufour joua de sa supériorité numérique et de l'occupation d'une position centrale en concentrant ses forces pour frapper en séquence des objectifs stratégiques. Ainsi, les deux grandes offensives



La bataille de Gisikon, dans le canton de Lucerne, se déroule le 23 novembre 1847. Elle marque l'ultime résistance du "Sonderbund".

concentriques contre les cantons de Fribourg et de Lucerne ne laissèrent, grâce à leur rapidité, aucune chance à l'adversaire.

A.F. & D.A.

